

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_TJI_Grou\]](#) 112 Pourquoi le corps du Poète de France

[1554_TJI_Grou] 112 Pourquoi le corps du Poète de France

Présentation générale du poème

Titre de la pièceAutre par monsieur du Val Evesque de Sééz.
Incipit non moderniséPourquoy le corps du Poète de France

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :

[\[1568c_TJI_Bon\]](#) 155 Pourquoi le corps du Poete de France

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\]](#) 111 Pourquoi le corps du Poète de France

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\]](#) 114 Pourquoi le corps du Poète de France

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\]](#) 114 Pourquoi le corps du Poete de France est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<http://id.lib.harvard.edu/alma/990072143900203941/catalog>

Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte

Pourquoy le corps du Poëte de France
Sans Epitaphè est cy tant demouré ?
Ayant plusieurs de sa noble science
Les uns instruit, les autres décoré ?
La raison est : chacun a diferé
D'en composer, craignant luy faire tort
Et trop peu dire : Aussi qu'après sa mort
Tant est cogneu Marot & pres & loing
{E1r}Par ses escritz (ou nulle mort ne mord)
Qu'il n'a point d'autre Epitaphe besoin.
Forme poétiqueÉpitaphe

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 112

FoliotationD8v, E1r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Le Thesor

D'auoir de toy parfaite cognoissance
(Enseuely d'obscurité profonde,)
Ie te supplie, amy qui viz au monde,
Tant seulement que tu soys en esmoy,
D'auoir au vray cognoissance de toy,
Et de prier au seigneur Dieu, qu'il face
A tous les mors sentir sa paix & grace.

*Epitaphe de feu Clement Marot, dit le
Marot de France.*

Ma naissance fut de Cahors,
France me nourrit en sa court,
La Sauoye retient mon corps,
Mon nom par tout le monde court.

*Autre par monsieur du Val Eues-
que de Séz.*

Pourquoy le corps du Poëte de France
Sans Epitaphꝛ est cy tant demouré?
Ayant plusieurs de sa noble science
Les vns instruit, les autres decoré?
La raison est : chacun a diferé
D'en composer, craignant luy faire tort
Et trop peu dire : Aussi qu'apres sa mort
Tant est cogneu Marot & pres & loing
Par ses

Des ioyeuses inuentions.

Par ses escritz (ou nulle mort ne mord)
Qu'il n'a point d'autrꝯ Epitaphe besoin.

Autre, par Saint Romard.

Ce Marot mort vit plus qu'il ne viuoit
Et si est mort sans que plus il reuiue.
Vif par ses vers, que viuant escriuoit:
Mort, ne laissant vif qui si bien escriue.
Mais s'il auient qu'on l'exprimꝯ & ensuyue
Pour vne mort, triple vie il aura
Vif au tiers ciel ou pour iamais sera,
Vif entre nous par memoirꝯ eternelle
Mais bien plus vif, quand d'une veine telle
Si possiblꝯ est, autre plume escrira.

Epitaphe de Flora pris du latin.

par I. B.

Flora voyant malade son mary
Au lit couché, par pleurer tant se lasse,
Que sus son cuer tout triste, tout mary,
Fieure suruient, donc peu apres trespasse,
Ce que voyant le mary son mal passe,
Que medecins auoient habandonné,
Luy doncq' de mal au vif passionné,
Sa femme a fait par mort estre rauie,

E

Elle